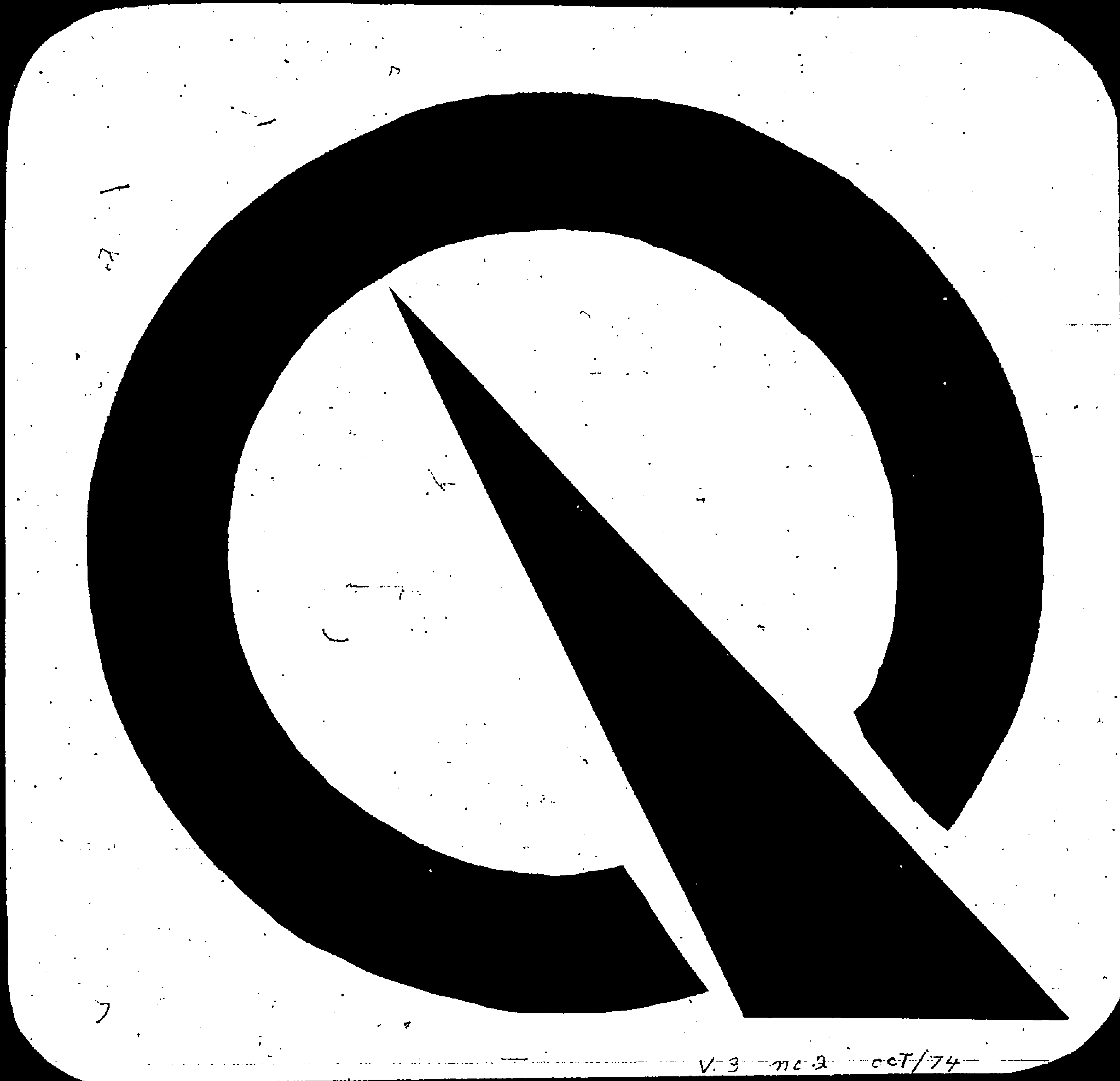


? ? ?

La nuit où tu reviendras ici
Arme-toi au plus vite
Hérode a changé de pays
Il est roi d'Amérique

La nuit où tu reviendras
Emmène aussi tes anges
Le système porte des coups bas
Aux esprits qui dérangent

La nuit où tu reviendras ici
N'allume plus l'étoile
Guide-nous au feu de ton fusil
Jusqu'à l'antre des squales

La nuit où tu nous reviendras
Toi le sauveur du monde
Ne perds plus ton temps sur une croix
Viens faire sauter des bombes

Jacques Michel

MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITE
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

REACTION est le magazine officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury.

Les articles, dactylographiés à double interligne, doivent être soumis au local L 215. Pour tous renseignements, on peut nous rejoindre au numéro 673-2808.

L'EQUIPE

Rédaction:
P. St-Amant
J.C. St-Amant

Administration:
Gérald Taillefer

Mise en page:
J.-G. Gosselin
Gaston Tremblay

Collaborateurs:
Laurent Alie
Georges Bélanger
Thérèse Boutin
André Girouard
Jean Lalonde
Michel Levert
Bernard Martineau
Marcel Morin

SOMMAIRE

Editorial 4

Mon oncle Antoine 5

C'est pas sorcier!!! 6

La Montée, je garde au coeur 9

Lettre ouverte de Thérèse Boutin 12

Exit 13

La proie de l'électo-rat 14

Le théâtre - oui 16

Le T.N.O. prend racine 18

Les Franco-ontariens et l'indépendance 20

Café-chantant 21

S.H.U.L. 21

Messages personnels 21

L'Avare, de Molière 22

éditorial

Une première assemblée...quelques têtes nouvelles... Vite, le choix d'un thème, la synchronisation de quelques articles, la Maison des Francophones, les clubs, les sociétés...il faut sortir un numéro. Et pourtant, tout n'est pas si simple. Quel est le rôle d'un journal universitaire francophone, et qui ne paraîtra que cinq ou six fois cette année? Le temps est précieux, les pages aussi. Parler fort pour s'écouter? se taire pour ne pas trop en dire? d'autres le feront bien à notre place. Devenir un "esprit qui dérange", comme dit Jacques Michel, voilà notre option!

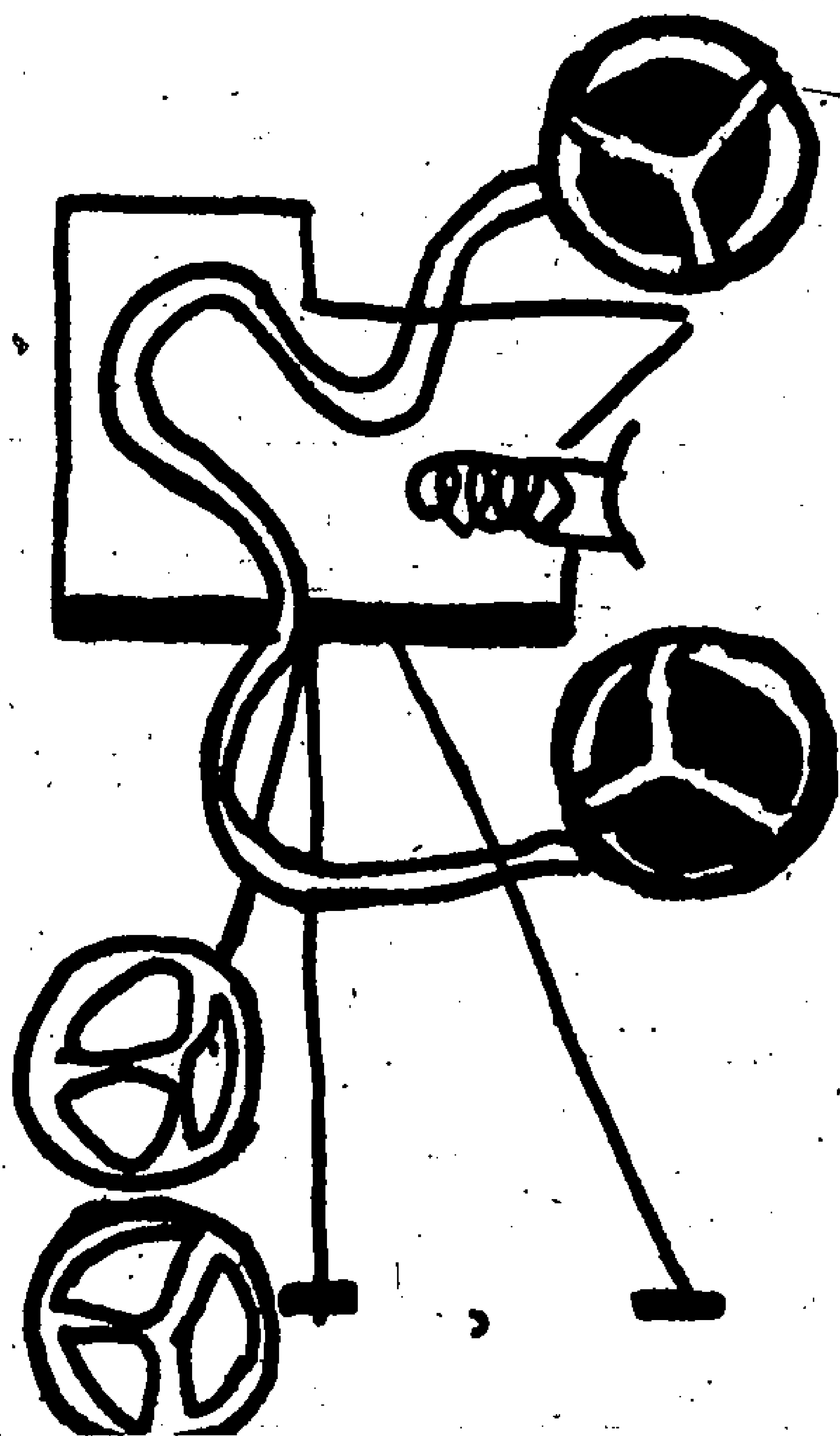
Entendons-nous. L'université vous fournira des tas de réponses dans les prochains mois; vous en discuterez, vous en mémoriserez et, si vous êtes moins froussards, vous en formulerez quelques-unes. Notre but n'est pas de les remplacer. Mais dans une situation minoritaire telle que la nôtre, il est des thèmes qu'il faut constamment remanier. Et quand les réponses viennent trop facilement, c'est que les questions ne sont pas valables. Dans ce sens, Réaction vise à vous déranger.

La scène politique québécoise nous impose le choix du premier sujet. Il sera question dans quelques jours, pour ce groupe francophone, de prendre une décision: opter pour ou contre l'indépendance, pour ou contre l'assimilation. Le Franco-ontarien pour sa part ne doit pas se leurrer.

Encore une fois, ses chances de survie pourraient être modifiées dans un contexte différent du sien, par des électeurs également différents de lui (sinon indifférents à lui). Que le pas soit franchi maintenant ou plus tard, la nécessité de connaître demeure. Et ce sera à vous de décider quelle importance y attacher.

Les Grands Films Presente

MON ONCLE ANTOINE



Mon oncle Antoine, le deuxième film à être tourné dans le pays de l'amiante, le premier étant Poussière sur la ville, d'Arthur Lamothe, qui avait médiocrement rendu l'oeuvre d'André Langevin. Poussière sur la ville, c'était Thetford-les-Mines; Mon oncle Antoine, c'est Black Lake (ou lac Noir, c'est tout selon) toutes deux villes de mineurs. Beaucoup de poussière. Et de l'amiantose à pleins poumons.

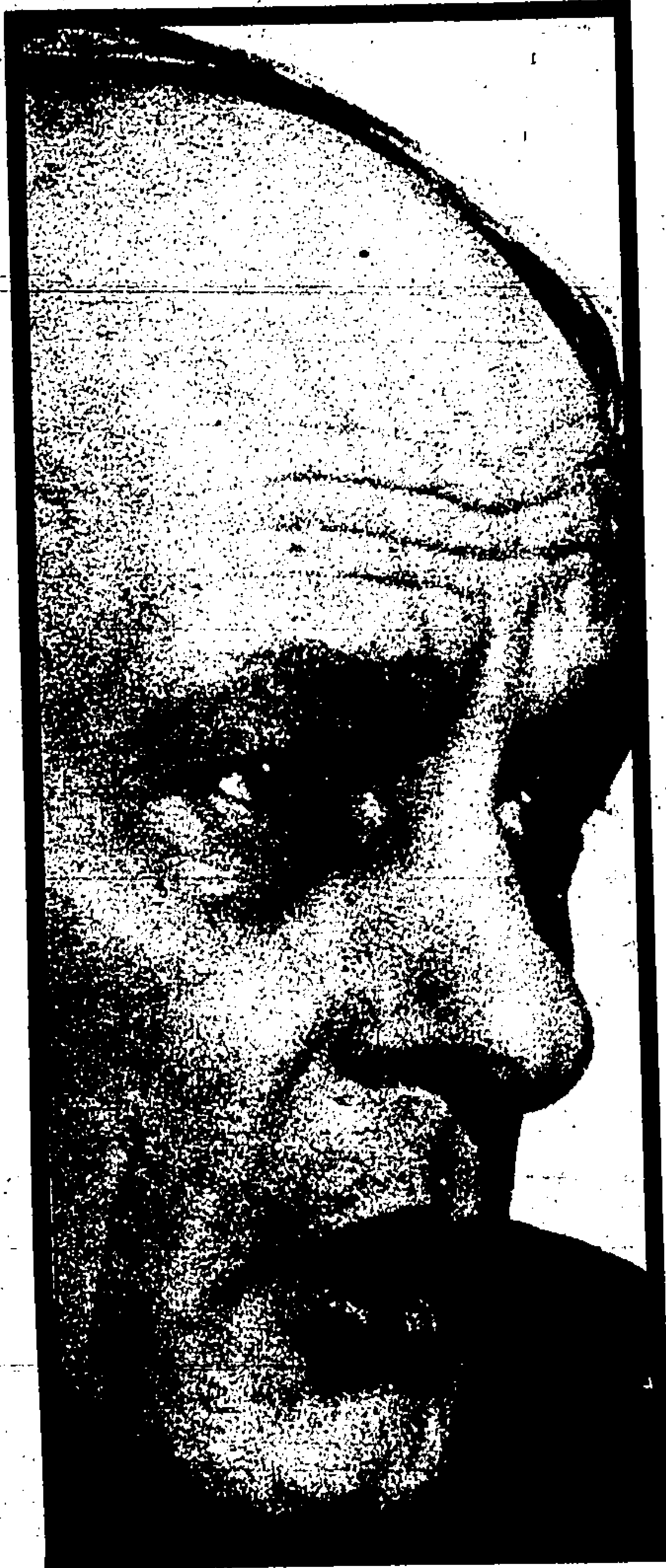
Jutra avait d'abord donné à son film le titre de Silent Night, puisque l'action se passe la veille de Noël. Le personnage l'a emporté sur l'époque et "la nuit silencieuse" - qui ne l'est que dans la chanson de Bing Crosby- a cédé la place à l'oncle Antoine. Et d'ailleurs, si l'oncle Antoine laisse son nom au film, à cause de l'interprétation remarquable de Jean Duceppe - en dépit de son bafouillage continu - toujours si naturel, l'action tourne autour d'un jeune adolescent qui, en l'espace d'une journée, est initié à tous les mystères de la vie et de la mort.

On pourra reprocher à la trame son caractère invraisemblable, l'accumulation, sortant de l'ordinaire, des expériences vécues par le jeune adolescent. On oubliera vite ces maladresses: le jeu des comédiens, tous très vrais, l'utilisation merveilleuse des paysages de neige - mon pays, c'est l'hiver et comme Jutra les a bien conservés - des séquences chargées d'humanité, de petite humanité toujours touchante, - le curé qui boit son vin de messe en cachette, la ma tante qui se livre à des amours clandestines avec le commis, madame la notaire qui essaie son corset de Noël, l'oncle qui a une peur bleue de la mort et des morts-, tout cet ensemble de petites et de grandes choses rend le film particulièrement attachant. A voir - le 30 octobre, en l'auditorium Fraser de l'Université Laurentienne, à 4.00 hres de l'après-midi et à 8.00 hres du soir.

André Girouard

Le 30 Octobre

c'est pas sorcier ! ! !



Dans le cadre des élections provinciales québécoises du 29 octobre prochain, nous aimerions porter notre attention sur l'un des quatre partis politiques qui luttent pour le pouvoir. Il s'agit du Parti Québécois de René Lévesque. Nous tenterons de cerner ce qu'il propose aux Québécois et ce sur quoi il fonde ses options.

__Le parti de l'indépendance__

Le Parti Québécois propose d'abord l'indépendance nationale du Québec, ce qui ne veut pas dire, comme plusieurs se plaisent à l'interpréter, le repli du Québec sur lui-même. Au contraire, il s'agirait de la création d'un pays libre, de l'avènement d'une ethnie à la maturité et de son ouverture au monde en tant que telle.

Par indépendance, le Parti Québécois entend le rapatriement à Québec de tous les pouvoirs politiques (décisionnels), concernant la collectivité québécoise, de même que la récupération totale de ses impôts. Le Québec serait, dès lors, en mesure de régler ses problèmes comme il l'entend et de répartir son budget selon des priorités établies par des Québécois, pour des Québécois. Le Québec continuerait toutefois d'entretenir des relations très étroites avec le Canada dans le secteur économique. Il s'agirait d'une souveraineté-association comme le préconise le parti de Lévesque.

Fondements de l'indépendance

La politique d'indépendance du Parti Québécois est basée sur le postulat suivant: le Québec constitue une ethnie, c'est-à-dire, une collectivité ayant sa façon de voir, de sentir, de penser, d'agir spécifique. Etant donné qu'il y a une ethnie québécoise, elle devrait avoir le droit de s'autodéterminer, de choisir le type de société qui répondrait le mieux à ses besoins et aspirations. Elle devrait pouvoir mettre au point collectivement son projet d'existence en terre d'Amérique. C'est ce que nous résume René Lévesque dans Option Québec:

"Dans tous les droits reconnus - ou du moins proclamés - à l'homme du XXe siècle, en est-il de plus fondamentaux que le droit à une patrie réelle, le droit à vivre, donc à travailler dans sa langue, le droit d'avoir un milieu d'existence conforme à sa culture et à sa mentalité, le droit de participer au concert des peuples, librement et directement? Cela s'appelle choisir et faire librement son destin, cela s'appelle l'indépendance."

Le Parti Québécois opte aussi pour l'indépendance puisque le Québec risque de se trouver dans une situation catastrophique d'ici une vingtaine d'années. Le taux des natalités étant à la baisse, la politique du gouvernement fédéral concernant l'immigration (immigrants qui ne sont pas obligés d'apprendre le français au Québec), les migrations et de nombreux autres facteurs, pourraient faire diminuer le pourcentage de francophones au Canada de façon tragique. Dès lors, il ne serait plus rentable pour le Canada de dédoubler tous ses services pour une petite minorité de francophones. Voilà pourquoi il importe tellement d'agir maintenant, selon le P.Q.



Indépendance pour quoi?

Le Parti Québécois propose de nombreuses réformes économiques, sociales et culturelles visant à améliorer le sort des Québécois. Ces réformes ne pourraient toutefois être conclues qu'advenant l'indépendance.

Dans le domaine économique, le P.Q. favorise, entre autres, la nationalisation de plusieurs secteurs de l'industrie, le con-

trôle plus stricte de l'exploitation des ressources naturelles par l'Etat, la formation de coopératives (permettant une participation plus grande de la part des travailleurs), l'abolition des compagnies de finance et le contrôle des investissements étrangers.

Dans le secteur social, il préconise un revenu minimum garanti, des réformes dans les domaines de la santé et du logement, plus de protection pour les citoyens âgés, la syndicalisation de la majorité des travailleurs, la protection du consommateur par un contrôle plus efficace de la propagande, entre autres.

En ce qui a trait au secteur culturel, le Parti Québécois entend instituer le français comme langue officielle au Québec; améliorer le système d'éducation et le rendre plus accessible à toutes les couches de la société, de même qu'à tous les groupes d'âge; encourager la création et la recherche dans tous les domaines.

Conclusion

"Un Etat économiquement libre, socialement juste, culturellement progressif, politiquement souverain; voilà ce que doit être le Québec et ce dont il doit assurer les fruits à ses citoyens. Il ne pourrait le faire que dans la plénitude de l'indépendance, assortie de multiples modalités de coopération organique avec ses voisins."

Voilà ce que René Lévesque nous déclare dans Option Québec et ce qui résume assez bien ce que le Parti Québécois propose aux Québécois tout en leur rappelant bien que l'indépendance n'est qu'un point de départ et non une fin en soi. Nous verrons bientôt où les Québécois se situent vraiment face à ce point de départ!!

Laurent Alie.



la montée

La Montée, je garde au coeur.. "Essai d'auto-analyse transactionnelle en situation de la Montée".

Nota:

* La montée est une expérience personnelle: ça se vit; ça ne se décrit pas...
* Ce qui suit reflète bien faiblement la façon dont l'auteur a pu vivre certains moments au cours de l'expérience...
* Analyse transactionnelle? C'est le truchement emprunté ci-bas.

rédigé par:

Michel-Enfant: dominé par les émotions enregistrées lors de la toute première enfance: "Moi, pas O.K."

Michel-Parent: système de défenses (morale, défenses multiples, ordres, etc.) enregistrées lors de la toute première enfance: "Toi, pas O.K."

Michel-Adulte: attitude positive, réaliste envers les autres, la vie en général: "Je suis O.K., donc tu es O.K.!"

DEPART DE SUDBURY:

Michel-Enfant: Maudit! Mais çé quand donc qu'on part? Tout l'monde y est...

Michel-Parent: Grand tarlet! Patiente donc un peu; tu peux bien voir qu'y en a encore qui s'affairent aux derniers préparatifs. Si t'allais plutôt leur donner un coup de main...

Michel-Adulte: Ce que le temps est beau...Et il fait déjà bon être ici, avec eux autres tous ...Normal. Mais ça commence à chanter en tout cas...

EN ROUTE VERS SUTTON:

1- Quelque part avant Mattawa: (dans l'autobus)

M.P.: Bon ben, t'as plus personne d'assis avec toi... Grouille ta carcasse un peu; va faire la jasette avec quelqu'un ...Faut quand même pas que tu restes là tout seul dans ton coin?...

M.E.: Bon yienne que ça devient embêtant! Chacun a son quelqu'un pour "jaser avec"; moi, j'ai rien que mon banc... Pi çé ben d'leur faute aussi, eux autres du comité organisateur: Y auraient pu prévoir ça. Maudit que ça peut quand même te poigner aux tripes...

M.A.: Tiens, plus personne; il s'en est allé jaser avec quelqu'un d'autre. Allons-y donc aussi... Et puis non! Pourquoi devrais-je nécessairement y aller? Tout le monde le fait: Ouaih! ... Non, reste un peu; écoute bien l'enfant qui se lamente... T'entends? Serait-ce çà qu'ils veulent entendre par "ne pas embarquer?"... Non, non... Reste encore; il te faut goûter réellement tout ça... Ecoute! ... Ego-centrisme cuisant... sentiment d'être incomplet... soif brûlante de l'autre...

M.E.: Chit! Moi, j'débarque... Dire que c'est si beau dehors.

SOIREE AU MT. SUTTON:

(dans le lit, samedi soir ou plutôt, dimanche matin).

M.A.: Cré minous va! C'était ben l'fun ces jeux-là; les sculptures vivantes, les effets de groupe à l'égard de l'individu. Ca venait reprendre l'idée de la journée: montée du Mt. Sutton pénible pour son homme, exigeant donc, de par soi, cet effort personnel. En soirée, c'est la sortie de son "chez soi", de sa coquille, qui exige encore une fois, cet effort individuel, personnel. Maudit que c'était beau. Les sculptures... Sans le moindre mot prononçé, quelle richesse d'expression quand même!...

M.E.: Et la journée alors? Vinghyenne! T'as-tu déjà monté pi descendu à pareille allure par après, pareille "petite colline"? Pas surprenant qu'en revenant au chalet, le groupe qui s'était attardé en haut du mt., pas surprenant, dis-je qu'on les a trouvé (2/3 des autres) étendus, bien paisaiblement dans les bras de Morphée...

M.P.: Ce qui fait qu'ensuite, t'as été joué aux échecs, pour te faire battre, évidemment.

M.A.: Beauté de la nature en train de chanter, pour ainsi dire, son chant du cygne pour la saison: arbres décorés de folies éphémères et légères... Beauté du partage chanté en haut de "la colline"... Chaleur humaine.

MONTEE ST. BENOIT:

1- Dîner champêtre

M.E.: Non mais, tu trouves pas qu'y avait l'air perdu un peu le gars de Rimouski, faisant le tour de nos filles pour embrasser toutes celles qui étaient là aussi l'an dernier...

M.P.: Bah! Jalousie... Avoue donc, pauvre vieux, que ça a tout pris pour te retenir, i.e. pour pas que t'emboîtes le pas derrière lui pour faire la même chose, mais là alors, pour celles de cette année, toi cependant...

M.A.: Mais pourquoi l'diable tout ce monde-là ici aujourd'hui?... Ça rentre, délégation après délégation, chantant chacun à sa manière, sa joie bien simple de vivre...Montréal,,, Laval,,, Chicoutimi,,, Et puis chaque groupe a son petit queukchose de caractéristique... McGill,,,Ottawa,,, Québec,,, etc... Dans ce raz-de-marée humaine à l'assaut du monastère, elle se sent

bien petite la goutte d'eau...
M.E.: Ouais! Pis ça avait pas été des "bouzes" de vaches, par ci, par là pour nous garder le nez à terre, moi j'me serais certainement envolé, tellement l'atmosphère générale, enivrante, te portait comme malgré toi, à entrer en contact, faire connaissance avec quelqu'un d'autre, rencontrer quelque nouvel ami...

2- Messe interuniversitaire:

M.A.: Puis ce fut l'instant sublime, au beau milieu de toute cette euphorie de la nature autant que des êtres humains, la rencontre par excellence dans l'amitié vraie... dans ce gros paquet d'amour humain en quête du divin...

M.E.: Eh! Dis donc, bon Dieu; Tu nous a vu? T'as entendu nos chansons? Malgré tout l'éclat symphonique de la nature environnante... Tu t'en souviens? "Merveilleux... Merveilleux!" (Même qu'à un moment donné, j' pouvais pu chanter de la bouche: j'me la suis fermée. Tu croirais-tu que, malgré moi, ça sortait par les tri pes???...)

RETOUR NOCTURNE:

(dans l'autobus, encore une fois)

M.E.: Moi, j'peux pu rien dire ... C'en est trop fort...Trop fort!

M.P.: Beuh oui... Il se fait tard. Si on rebrassait toutes nos impressions un peu...

M.A.: Oui, j'en ressens une certaine joie profonde... de la paix...de même que ce vague impression de soulagement...

M.E.: De la fatigue, eh vieille branche?...

M.P.: ... et puis, il y eut des échanges fort intéressants.

M.A.: Ce qui fait que je me retrouve avec cette soif plus aigüe, ce besoin ravivé de plus belle... communication.. partage... échange d'un quelque chose du toi avec quelque chose de moi... ensemble... clopin-clopant parfois... déboulant à toute vitesse d'autres fois... Mais vivre intensément à travers tout ça...

M.E.: Tu te souviens la chaleur du foyer en haut du mt. Sutton?...

M.P.: Et la chaleur humaine qui se dégageait tout autour, quand on s'en est pris à la pauvre alouette...

M.E.: Eh quel plumage en règle! Et pis notre "visite aux deux vieilles filles" (2 old maids...)

M.A.: Communion profonde par le chant, les mimiques... échange des aspirations de chacun en groupe... Merveilleux!

M.E.: Dureté des tables (nos couchettes)... et froid du terrazo...

M.A.: En fait, il y avait presque harmonie entre cette nature automnale grisée par le soleil caressant d'or... chatouillant de ses rayons d'or toute cette folie de riches couleurs... harmonie, dis-je, aussi avec ces enfants de la nature, grisés par ce mouvement d'intense communication humaine, qui s'extériorise au mieux le mieux dans la danse, le chant, ou encore quelque folle gambade... tout simplement merveilleux!...

M.P.: Oui... mais c'était pas un peu court? Tout ne s'est-il pas passé trop vite?... Ephémère?...

M.E.: ...hahut!

Michel Levert

LETTRE OUVERTE

Monsieur Malcolm L. Jacobs, président
Monsieur Roger J. Campeau, vice-président
Association Générale des Etudiants
Université Laurentienne
SUDBURY, (Ontario).

Messieurs,

En tant que vice-présidente des francophones à l'A.G.E., je voudrais vous faire connaître mon désaccord avec la politique de l'Association Générale des Etudiants, à laquelle j'ai été élue, le 28 février 1973.

Tout d'abord, j'estime que la vice-présidence des francophones n'a plus sa raison d'être; je m'explique. Cette année, les étudiants de la section francophone de la Laurentienne ont mis sur pied un organisme, la Maison des Francophones, pour répondre à leurs besoins. Il y a donc duplication des services. Je n'ai rien pu faire de concret pour ces étudiants, jusqu'à maintenant, le budget de l'Association n'ayant été encore ni présenté, ni ratifié. De plus, mes suggestions visant le bien-être des francophones ou concernant le bilinguisme ont tout simplement été ignorées. Ces mêmes étudiants se sont alors tournés vers la Maison des Francophones, ne demandant ma collaboration que pour obtenir les argents qui leur sont dûs.

Je ferai donc deux recommandations que je crois vitales à la survivance de l'A.G.E. :

- Que l'A.G.E. présente ses prévisions budgétaires dans le plus bref délai et qu'elle accorde les argents destinées aux activités des francophones.
- Que l'A.G.E. accepte un amendement à sa constitution qui annule les postes séparés de vice-présidence et les remplace par deux postes ouverts à tout étudiant.

D'autre part, depuis mon entrée en fonction, je n'ai pas été consultée lors de discussions très importantes, en matières qui me concernaient directement. J'ai été acculée au mur trop souvent et j'en suis littéralement écoeurée. Dans une association comme la nôtre, les <u>trois</u> membres du conseil exécutif devraient se consulter, s'entraider et se soutenir moralement, soient-ils anglophones ou francophones, de la gent masculine ou féminine.

Je me réfère ici à une série de tribulations qui m'ont incité à remettre ma démission. Je ne mentionnerai que votre décision de couper les liens avec le contrôleur de l'université, de m'enlever mon droit de signer des chèques, de mettre mon bureau à la disposition de tous les étudiants, plutôt que de le laisser dans le local où j'étais auparavant installée, le tout sans me consulter et en mon absence.

Je vous rappelle donc, messieurs, qu'après avoir longuement discuté avec vous, j'ai décidé de me raviser, souhaitant une meilleure collaboration de votre part. J'espère que mon message sera compris.

Sincèrement vôtre,
Thérèse Boutin

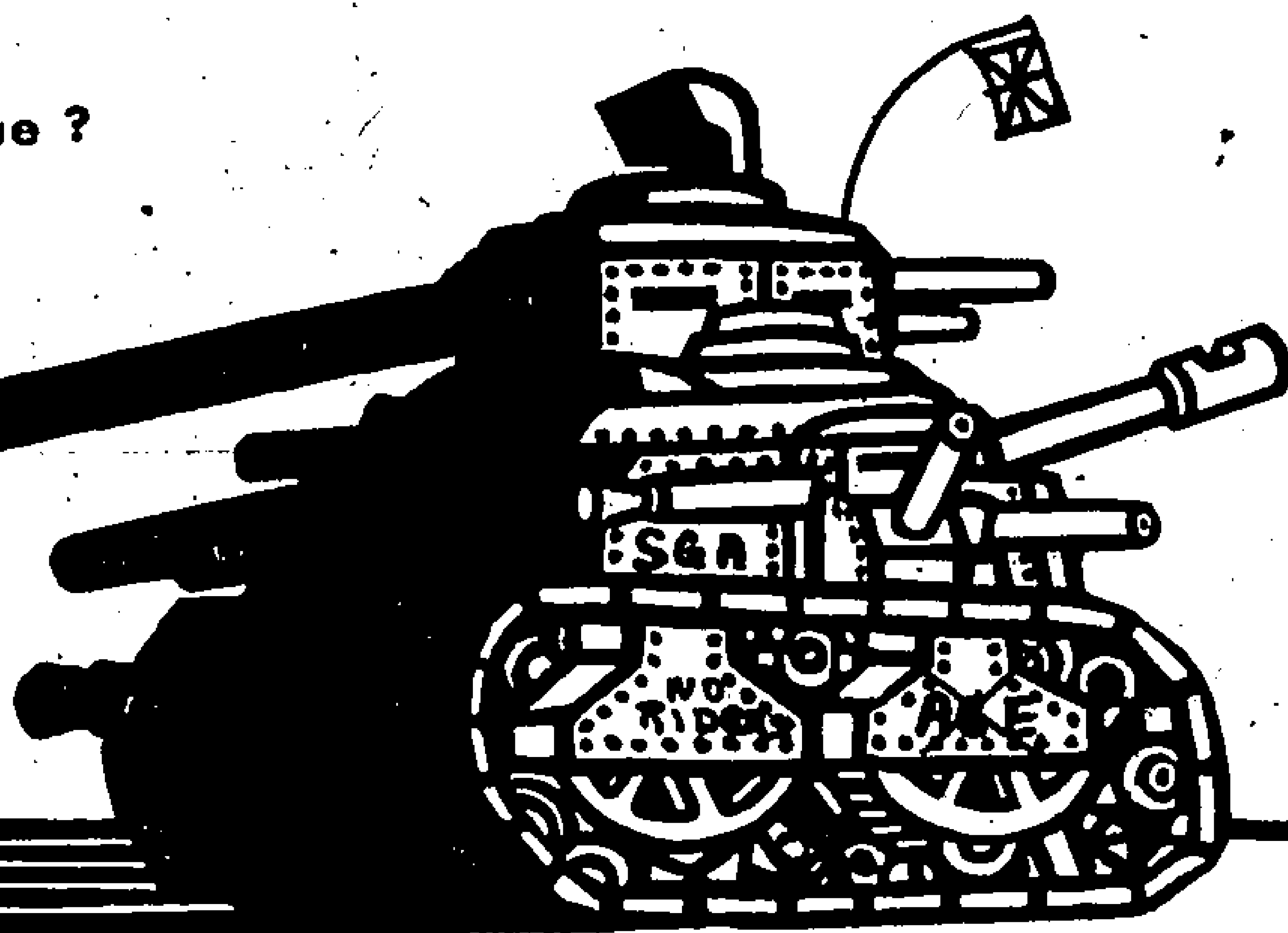
Partage entre anglophones et francophones... représentation égale... bi-culturalisme ... coexistence... Parlons-en!

La politique de pseudo-bilinquisme que la Laurentienne entend suivre au cours des prochaines années a déjà été présentée, tout le monde est au courant. Il s'impose à présent d'éclairer une autre fausse situation, toujours la même: la présence francophone à l'A.G.E. Un peu moins, et les apparences étaient sauves!

Un exemple tangible: Thérèse Boutin, la vice-présidente francophone à l'A.G.E menace de démissionner. Les faits exposés dans la lettre précédente en disent long, en plus de ce qu'ils laissent deviner.

Bien sûr, il ne faut jamais employer les mots qui scandalisent: condescendance, discrimination, bafouage... Bien sûr, il faut masquer, faire semblant, fermer les yeux quand on nous traite en importun.

Mais, au nom de quoi? Si encore la Francophonie coexistait... même pas. Il n'y qu'une existence à L'A.G.E; celle qu'on rencontre, entend, affiche et glorifie en anglais. La coexistence "sur papier" qui ira dans les archives, elle apporte du prestige et surtout des revenus, mais rien de réel (i.e, ce qui existe vraiment. cf. Dictionnaire) aux Francophones.

Devons-nous accepter? Il faut s'interroger sur les mesures qui doivent suivre. Devons-nous continuer à quémander jusqu'à ce qu'on retrouve notre bureau dehors?

Quels services nous offrent présentement l'A.G.E? De la bière à .65¢, nous pouvons en boire en français dans un milieu canadien-français. Pourquoi ne pas concrétiser une situation de fait? L'administration, le service de secrétariat, le journal et les activités socio-culturelles existent déjà parrallèlement. Une séparation complète ne ferait que multiplier les fonds mis à la disposition des francophones, fonds qui proviennent de vous! Nous existons d'une parole, naîtrons-nous d'un geste?

P. et J.C. St-Amant.

La proie de l'électo-rat

par: Jean Lalonde

Imaginons le cas où trois petits mammifères rongeurs, communément appelés rats, se disputent la tanière bien gardée d'un rat musqué. En apparence de la même espèce, ce dernier, dont la fourrure est recherchée, pour ne pas dire la peau, est pourtant bien différent. Plus imposant que ses cousins, il bénéficie de l'appui mal dissimulé de certains voisins et ses moyens de protection proviennent de sources assez obscures. Son premier adversaire est un rat noir. Dernier descendant d'une famille autrefois bien établie et maintenant en voie de disparition, il n'a pas la vitalité de ses illustres prédécesseurs. Il est cependant assez bien nanti pour se défendre. Le second est un rat des champs: gras, un peu bête, son plan d'attaque témoigne des temps reculés et manque de raffinement. Toutefois, on aurait tort de ne pas tenir compte de ses sursauts d'énergie et de sa ténacité. Le troisième est un rat d'égout. Rusé et vorace, peu habitué au confort,

il porte toujours le mécontentement de ses ancêtres, qui proliféraient dans les cavernes et les souterrains. Il assaille l'occupant sans relâche, car il voudrait bien un jour vivre à l'air libre. Ainsi, la bataille s'engage. Il ne s'agit pas seulement de voir qui délogera l'occupant, mais encore d'observer si on réussira à lui ôter sa place.

Dans cette présentation imagée, vous aurez sans doute reconnu les quatre partis politiques qui se font la lutte présentement au Québec. Chacun représente une option différente, même s'il est parfois malaisé de les distinguer. Que feront les électeurs québécois devant ce dilemne? Voudront-ils protéger leurs intérêts immédiats ou envisageront-ils les intérêts de l'ensemble? On croit généralement que l'électorat se divise selon les préoccupations de l'électeur, c'est-à-dire selon qu'il vit dans un milieu ouvrier, bourgeois, professionnel ou autres. On suppose alors que le Parti Libéral reçoit l'appui des commerçants, des financiers et des gens en place; que le Parti Québécois rassemble, entre autres, les ouvriers, les syndicalistes, les étudiants et les intellectuels en mal de changement; que les Créditistes se retrouvent surtout dans les régions agricoles et peu politisées; enfin que l'Union Nationale est un parti délaissé, qui ne rallie plus que les conservateurs butés.

Cette division est bien sommaire et relative, je l'avoue; d'autres la réduiront encore plus simplement. Par exemple, quelqu'un m'affirmait dernièrement que le peuple québécois ne voyait pas clair, qu'il se sentait pris. Il m'expliqua que de bon nombre de gens hésitent entre l'attitude parternaliste et parfois confuse des partisans du fédéralisme et le radicalisme apparent de l'option d'indépendance et de tous ceux qui l'appuient.

Cela demeure une opinion personnelle, comme on en aura entendu tout au long de la présente campagne. Il ne faudrait tout de même pas s'arrêter là. Au-delà de ces divergences d'opinion se pose le problème plus important de la relation entre le citoyen électeur et le citoyen élu. Si l'on tient moindrement à l'utilité d'une élection, il faut sensibiliser les citoyens aux responsabilités inhérentes à chacun dans une démocratie et favoriser une valorisation de leur rôle.

Pour que s'accomplisse la vraie démocratie, il est absolument nécessaire que les opinions politiques soient, en fait, des convictions, que ce soient des idées absorbées, ressenties, mûries et restituées au niveau viscéral, que cela devienne donc une certitude, une croyance. Ainsi l'étudiant qui votera pour le Parti Québécois sans vraiment savoir pourquoi, si ce n'est que pour faire partie de la nouvelle vague ou pour le simple fait de changer le parti au pouvoir, ne posera pas un geste plus intelligent que l'honnête homme qui appuiera les Libéraux sans jamais s'être interrogé sérieusement à ce sujet.

Terminons avec cette phrase de René Lévesque: "L'hypothèse se réalisera au moment où une nette majorité sera apparue, aura pesé et voulu la direction nouvelle du Québec, et aura à sa tête un gouvernement qui l'incarnera parfaitement là-dessus."



Le théâtre...OUI!

La troupe universitaire de l'Université Laurentienne change de nom. Elle va s'appeler dorénavant: Le Théâtre-Boussole.

Nous sommes près d'une dizaine à travailler régulièrement tous les mercredi soirs et les dimanche après-midi au local L-207, de la Tour Parker. Nous nous acheminons lentement vers une création collective. Il est question d'une tournée vers la fin-février; tournée qui, comme par les années passées, englobe plusieurs villes du Nord franco-ontarien.

Il est éventuellement possible aussi qu'une représentation ait lieu à Ottawa, et qu'une autre ait lieu au cours du prochain festival de l'Association Québécoise de Jeune Théâtre. Le Théâtre-Boussole redevient membre de l'A.Q.J.T. (autrefois l'Acta), après quelques années d'abstention.

La nouvelle troupe travaille présentement à des "Ateliers" de formation théâtrale. Les Américains appellent ça: "Workshop"; pour nous, ce sont des ateliers de travail théâtral.

En tant qu'animateur, je m'efforce de travailler avec mes comédiens dans un état d'esprit, tenant compte de l'estime et de l'admiration que je ressens à l'égard de groupes aussi différents et disparates que peuvent être le Théâtre-Laboratoire de Jerry Grotowski en Pologne, le Living Theatre de Julian Beck et Judith Malina, l' Open Theatre et le Performance Group aux U.S.A., le Théâtre de Liberté et le théâtre du Soleil en France, et plus près de nous, le Grand Cirque Ordinaire et les Ateliers de Luce Guilbault, au Québec.

Ce sont des ateliers théâtraux qui se veulent orientés à la fois vers l'engagement social et la recherche créatrice, mais cela, toujours à partir de l'acteur pris en tant qu'individu, d'abord, puis de son accomplissement au sein du groupe, et finalement, de l'interaction créatrice qui en découle.

Mon rôle en tant qu'animateur c'est d'alimenter, de nourrir le feu d'invention de mes comédiens et comédiennes, de leur fournir des moyens de se dépasser et d'arriver à une sorte d'éjaculation créatrice où s'entrelacent l'imagination, l'affectif et le corps. Et c'est franchement d'orgasmes en orgasmes inventifs qu'on en arrive à faire naître le spectacle. Mon rôle, c'est égale-

ment de coordonner les divers éléments conçus et de les structurer en vue de la création collective.

<u>En quoi consistent ces ateliers</u>

Rapidement: gymnastique, danse, exercices corporels, exercices de voix, de respiration, exercices de groupes et improvisations variées, sur des thèmes précis et des thèmes libres, seul ou avec d'autres.

Il faudrait souligner ici le fait que la troupe se sert régulièrement d'un équipement audio-visuel - le vidéo. On filme certains exercices de groupes et toutes les improvisations. Le vidéo nous donne la possibilité de mieux critiquer ou apprécier le travail accompli. Cela permet surtout à l'acteur, d'abord de se voir, de mieux percevoir ses qualités et faiblesses scéniques, puis de venir discuter avec l'animateur, à n'importe quel moment de la semaine, son jeu théâtral, matière en main.

La gymnastique, les exercices corporels et de voix, la danse, préliminaires aux exercices de groupes et aux improvisations, n'en demeurent pas moins très importants. La plupart des gens, dès la vingtaine, s'atrophient littéralement en barres de fer. Nous avons tous un corps qui méritent d'être à notre entière disposition. Il faut apprendre à le délier, à le rendre plus flexible et à se libérer de nos tensions psychiques - exercices de détente, respiration - on ne sait plus respirer - on suffoque.

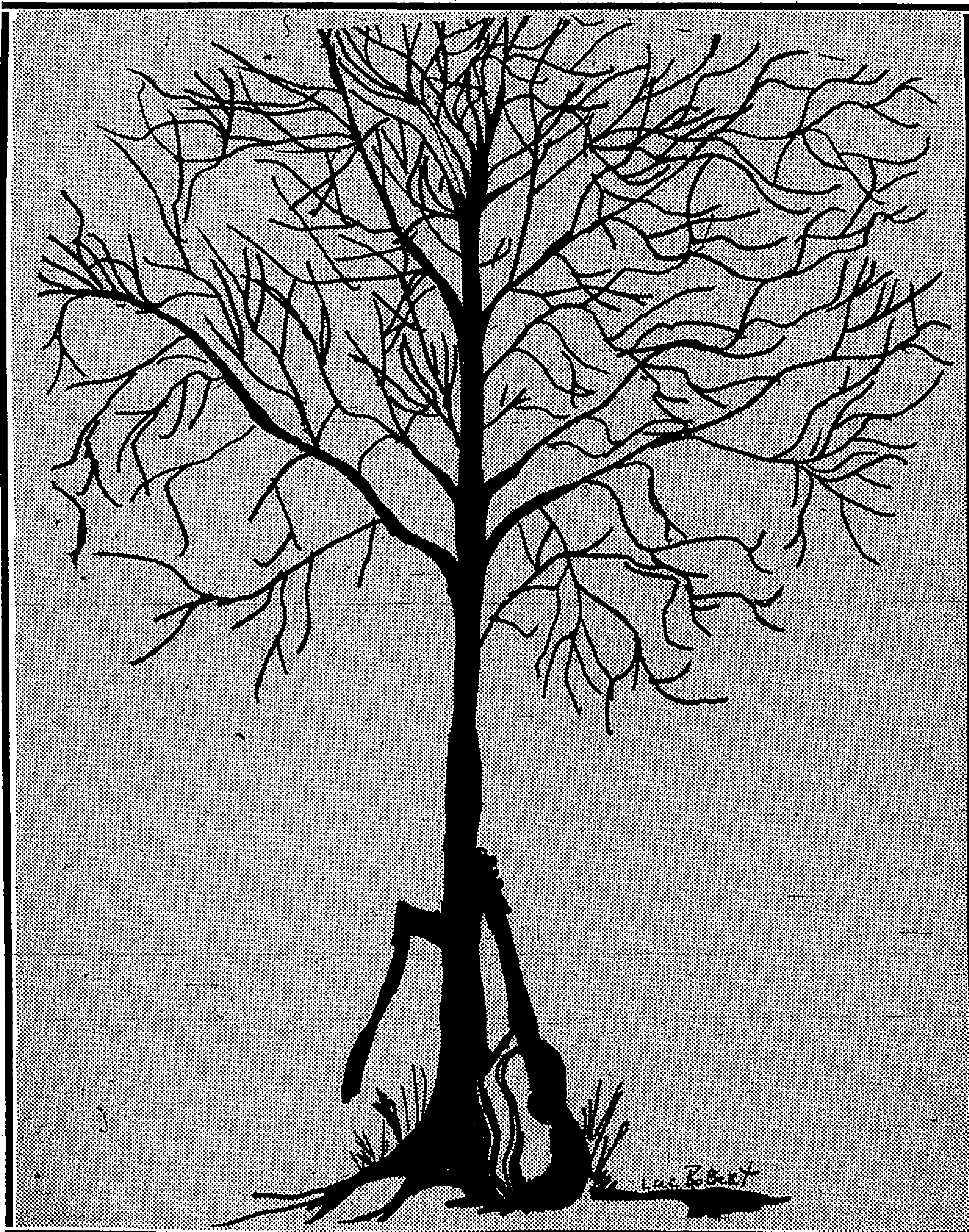
Suivent les exercices de groupes, exercices de communication, également préparatoires à la création dramatique, mais qui s'avèrent en soi, souvent pleinement improvisés et fascinants. Ce sont des exercices qui t'amènent à redécouvrir ton corps, tes sens, toi, l'autre, les autres et la matière. Apprendre à vivre du fond de ses tripes et de le faire sortir.

Sur ce, on en arrive ainsi à parler d'improvisation. Et ça, ça ne se parle pas, ça se vit. Le vrai théâtre, c'est notre vie; mais par la scène, théâtre transposé, c'est notre vie fortifiée et réinventée à un rythme accéléré. Nous nous dirigeons vers une création collective, soit. Cela implique une participation réelle de chacun des acteurs, participation personnelle à la création par l'improvisation. Et l'improvisation part de l'acteur-individu et de ses intérêts, de ses problèmes, de ses désirs.

Quant au spectacle, il n'y a aucune prétention à y avoir. Ce sera le fruit finalement d'un certain nombre d'ateliers où les participants-comédiens auront essayé de dépasser le quotidien, pour l'emmener plus loin, et pour vous le communiquer.

Bernard Martineau




Luc Robert

le théâtre du nouvel-ontario

Prend racine!

Il y a maintenant plusieurs années que le T.N.O. cherche à s'implanter dans le nord de l'Ontario. Il a connu d'humbles débuts avec la Troupe universitaire, est déménagé en ville, puis à Earlton, s'est arrêté quelques mois à Sturgeon, avant de venir s'installer définitivement à Sudbury.

Une vieille tradition veut que la paroisse Ste-Anne à Sudbury, couve toujours un poussin créateur dans son sous-sol. Le Centre des Jeunes y a connu ses premiers jours et l'on se rappelle encore de la Slague, du Soleil et des Kaotiks. Reconnaissants, les membres du T.N.O. y trouvèrent enfin leur place et c'est là qu'ils créèrent leur nouvelle pièce "La vie et les temps de Médéric Boileau".

Le 28 septembre, j'ai eu l'occasion d'assister à l'avant-première de cette pièce, qui m'a plu, même si elle m'est apparue trop longue et banale par moments.

Les comédiens ont bien rendu leurs rôles (Daniel Jacques nous a surpris), la musique et les dispositives s'intégraient parfaitement à l'ensemble. Après nous avoir fait parcourir en entier le nord de l'Ontario, par le "billet" du voyage en autobus et des diapositives, après nous avoir exposé les deux genres de vie caractéristiques des Franco-ontariens, l'intrigue nous amène à Sudbury, où un homme voudrait, face à la mort, revivre les expériences touchantes de sa vie. Il n'est pas question de survivance, de présence divine, d'identification sociale ou de satisfaction devant une oeuvre accomplie. Il ne reste plus qu'un soleil qui se couche sur une terre stérile... Ca dérange et le malaise du spectateur est profond.

Cette oeuvre rassemble tous les éléments susceptibles d'en faire une réussite, mais son auteur n'a pas su se limiter. La scène de la brue et du fils se voit tous les jours dans les téléromans, tandis que d'autres scènes, qui auraient pu être originales, ont été utilisées à un point tel qu'elles devenaient répétitives.

Depuis l'avant-première, on a réduit sensiblement la durée de la pièce. Le spectacle, paraît-il, fut très apprécié lors des sept représentations qui eurent lieu dans le Grand nord.

On ne peut que souhaiter du succès au T.N.O. qui tente de s'installer en permanence ici, pour enfin mettre en scène le milieu qui l'a vu naître.

Gaston Tremblay

Les Franco-ontariens et l'indépendance

Le 29 octobre prochain aura lieu au Québec un affrontement peut-être historique (pensons à l'An I) entre fédéralistes et séparatistes. Pour une deuxième élection consécutive, le Parti Québécois tente en effet de convaincre l'électorat des avantages d'une éventuelle séparation et des difficultés insurmontables du fédéralisme.

Comment nous, Franco-ontariens, réagissons-nous face à cette élection? Les uns écarteront facilement la question en se refugiant derrière la province: les élections ont lieu au Québec, non en Ontario, alors?? Passons. Les autres, plus perspicaces et conscients de leur identité francophone, s'interrogeront lucidement.

Ils penseront peut-être à une minorité anglo-québécoise qui vit, en quelque sorte, une situation semblable à la leur. La différence sautera aux yeux tout de suite. Pourquoi la minorité anglphone du Québec, à peu près égale à celle des Franco-ontariens, est-elle mieux traitée au Québec que ne le sont les francophones en Ontario? Pourquoi n'existe-t-il pas un Bill 63 en Ontario?

Ils penseront aussi, face aux élections du 29 octobre prochain, à la situation précaire de la francité en terre d'Amérique. Loin de nous, certes, l'idée de sauver la race! L'époque du folklore est terminée. Malgré tout, le fait français ne jouit d'aucune protection; au contraire, il est la cible trop facile et combien vulnérable au Québec comme ailleurs, d'une majorité "fatiguée". La séparation du Québec du reste du Canada assurera au fait français une protection efficace et contentera tous les anglophones du pays.

Ils penseront alors à leur identité de Franco-ontarien. Pourquoi la minorité franco-ontarienne n'obtiendra-t-elle pas des droits égaux à ceux de la minorité anglo-québécoise? L'indépendance du Québec ne signifiera pas le départ de tous les francophones du Canada vers le Québec et tous les Anglo-québécois vers le Canada. Nous, Franco-ontariens, parlons l'anglais; l'Anglo-québécois apprendra le français. Et pourquoi pas?

Malgré un déchirement immédiat à la pensée de nous entrevoir séparés du Québec par l'indépendance, il n'en demeure pas moins que cette indépendance, à mon avis, nous protégera beaucoup plus que ne le font depuis 1867 et le gouvernement québécois et le reste du Canada!

Pour qui réfléchit de temps en temps, les élections du 29 octobre prochain au Québec ont une certaine importance. Rendons-nous surtout à l'évidence: le Québec votera un jour (plus rapproché qu'on ne le croit) en adulte.

Georges Bélanger

CAFÉ-CHANTANT

Un café-chantant de la Maison des Francophones! C'est quoi ça?

Pour le moment, c'est tout simplement un groupe (5-6 ou 7 membres) qui se prépare un répertoire de chansons. Nous espérons présenter notre premier spectacle après Noël. De là, nous voulons faire des présentations à l'extérieur du campus, en commençant par nos écoles secondaires.

Le groupe se rencontre tous les dimanche, à 2h. Nous changeons de local de semaine en semaine, mais notre bon copain Michel, au bureau d'orientation, peut vous fournir tous les renseignements à ce sujet. Le local officiel se situera dans la rue étudiante, à G-7.

Vous voulez faire partie du groupe? Ben gênez-vous pas! Rendez-vous chez Michel, en orientation.

Marcel Morin

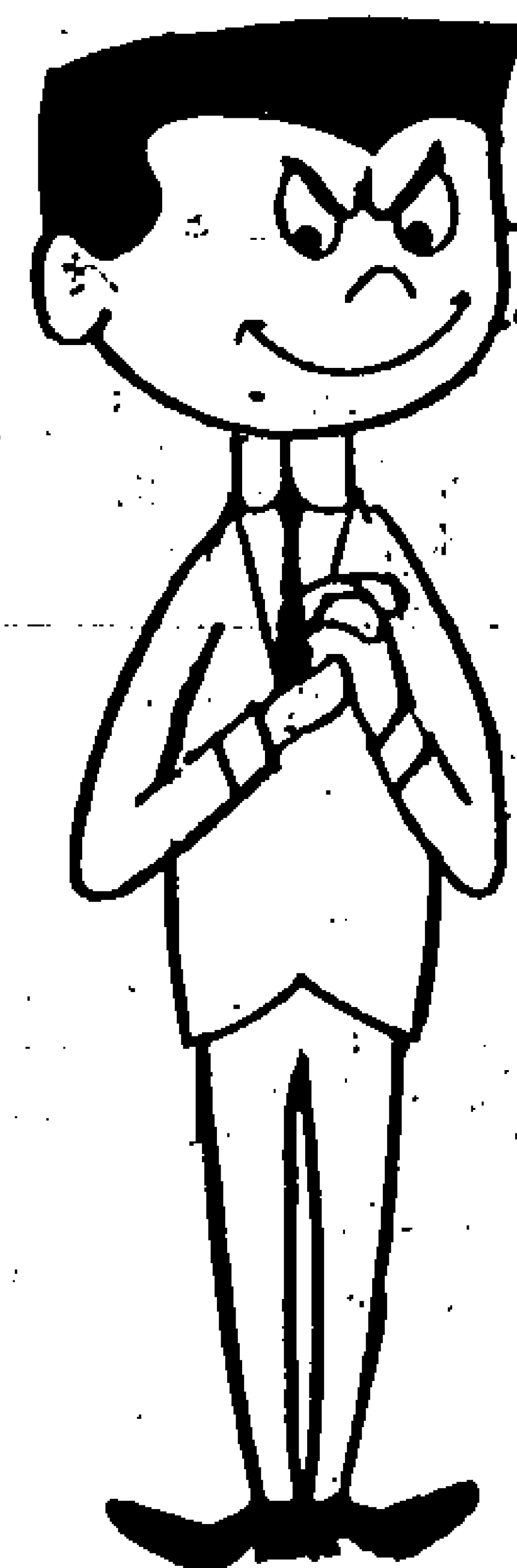
S.H.U.L.

La société historique de l'Université Laurentienne a déjà commencé ses activités pour l'année académique en cours. Grâce à la collaboration des membres du département d'Histoire, mrs Wallace, Toupin et Gervais, les étudiants intéréssés ont pu rencontrer Jean Hamelin, historien canadien-français reconnu; le contact s'est avéré très intéressant, sur plus d'un point. Par ailleurs, la visite au fort Ste.Marie (Midland) a apporté ce que l'on en attendait; revivre pendant quelques heures la vie de ces pionniers demeure toujours une expérience unique. Et sans parler du voyage lui-même...

La société ne s'arrête pas là. Ses membres auront la possibilité de visiter le musée de folklore, de rencontrer l'âme qui la fait vivre. Un voyage à Ottawa, (Parlement, archives nationales...) possiblement à Québec, des conférences de marque ainsi que quelques soirées sociales compléteront les activités pour cette année. Profitez-en!

L'exécutif

Président:
J.C. St.Amant
Vice-Président:
N. Rainville
Secrétaire:
J. Pelletier
Trésorier:
G. Dumont



messages personnels

je cherche un mâle viril, 6'1", 190 lbs. blond à la Charlebois, yeux bleus, discret et sérieux. Josée 038-3436 (si anglophone, prière de s'abstenir)

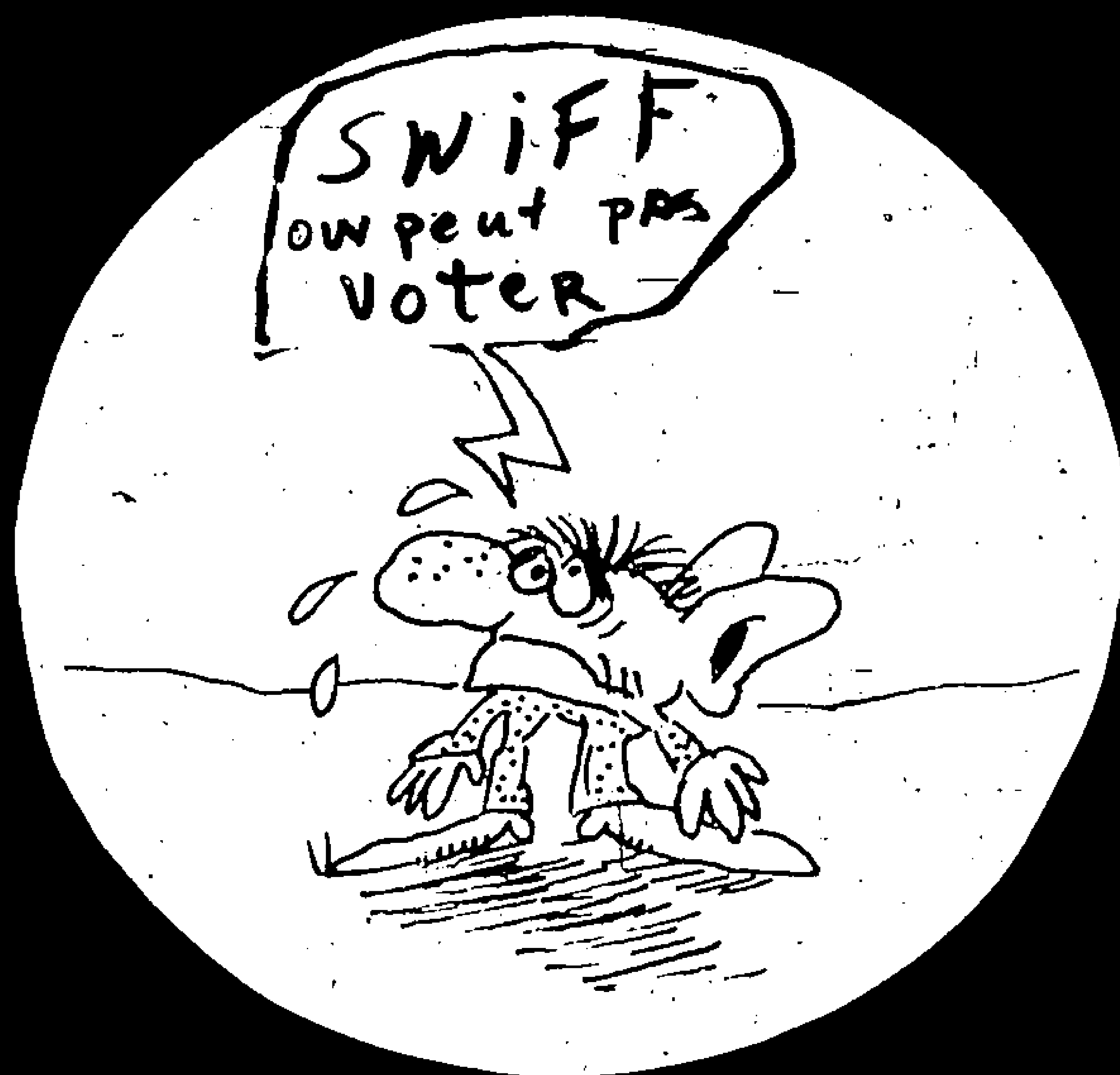
PAPA, ENVOIE-MOI DE L'ARGENT. TON FILS.

Où puis-je m'acheter des "pé-kiss"? L'Halloween s'en vient!

Je cherche Josée. Edward.



BILLETS EN VENTE AU LOCAL L 214


SNiFF
ow peut pas
voter

